

L
A
G
A
Z
E
T
T
E
N°
9



Créer

La MEDECINE de la RENAISSANCE
au
SIECLE des LUMIERES



Rabelais



Molière



Rousseau

LA MEDECINE aux XVème et XVIème SIECLES

L'esprit de la Renaissance, comme dans les Arts et les Lettres, s'émancipe en Médecine en Rejetant la scolastique aristotélicienne et l'empreinte spirituelle.

Grâce à l'imprimerie, aux échanges commerciaux et aux découvertes de terres lointaines, les connaissances se répandent et s'enrichissent.

- La dissection de cadavres humains, interdite jusqu'en 1230 tant dans le monde chrétien qu'islamique, fait progresser les connaissances anatomiques permettant ainsi l'avènement de techniques chirurgicales nouvelles. Mais les consignes sont rigoureuses : 1 cadavre par an, présence d'autorités civiles et religieuses, nombreuses formalités, si bien que certains chirurgiens comme Vésale sont contraints d'aller enlever clandestinement des corps suppliciés aux gibets ou au charnier des Innocents. Peu à peu, les amphithéâtres d'anatomie se créent (Padoue 1490, Bologne 1497, Montpellier 1551, Bâle 1588, Paris 1608). Les grands peintres donnent aux chirurgiens un appui technique par leurs illustrations (Raphaël, Michel Ange, Leonard de Vinci, Véronèse).

Les plus grands anatomistes sont à cette époque : Vésale (B), Fallope (I), Charles Etienne (F), Da Carpi (I).

- La Médecine traditionnelle ne connaît pas au XVIème siècle de grands bouleversements ; seules l'ophtalmologie, l'urologie et l'obstétrique, de même que l'infectiologie seront sujettes à renouveau.

De même les traitements évoluent peu = saignées, clystères, purgatifs, plantes médicinales.

- L'enseignement de la médecine est essentiellement théorique au Collège puis pratique à l'hôpital (Hôtel-Dieu, La Charité).



Pour exercer dans la vicomté parisienne, il faut 5 ans d'études dont 3 à l'hôpital. On devient alors « garçon chirurgien », puis « compagnon » nourri et chauffé à l'hôpital. On porte tablier blanc et on peut pratiquer les saignées.

Au bas de l'échelle, l'élève qui se présente avec un certificat de bonne conduite et passe un examen devant 2 médecins peut obtenir un droit à lancettes.

Le Maître chirurgien doit être en possession d'un diplôme de Maître es arts, avant de soutenir une thèse en latin et passer une série d'examens (chef-d'œuvre) comportant des épreuves de physiologie, de pathologie chirurgicale, d'ostéologie, d'anatomie, d'intervention sur cadavre, de pharmacologie avant d'obtenir son diplôme

- Médecins et chirurgiens célèbres :

- **J. Fernel** (F) (médecin de Diane de Poitiers) qui modernise les théories de Galien.
- **Paracelse** (CH) identifie la silicose et la tuberculose comme maladies professionnelles chez les mineurs ; il invente l'éther, préconise la médication martiale contre les anémies, introduit l'emploi de l'opium, de l'arsenic et de l'antimoine.
- **A. Paré**, Père de la chirurgie, il soignera quatre rois de France. Ses travaux portent sur l'urologie, l'ophtalmologie, la stomatologie, la physiologie sexuelle, l'obésité et la médecine légale.
- **F. Platter** (CH) rédige le premier essai de classification des psychopathies.
- **J. Fracastor** (I) crée l'épidémiologie. Il décrit les différentes formes de transmission des maladies et affirme l'existence de micro-organismes infectants.
- **A. Van Leeuwenhoek** (D) découvre l'hématie et décrit le premier les bactéries.

- Un mot sur Rabelais :

Il s'inscrit à la faculté de Montpellier où il s'intéresse particulièrement à la botanique, d'ailleurs Pantagruel ne dit-il pas qu'il cultive une herbe miraculeuse dont la racine « *ramollist les nerfz retirez, les jointures contractes, les podagres sclirrhoniques et les gouttes nouées* ».

Rabelais assiste aux séances de dissection, ce qui lui fournit un langage technique enrichi de descriptions anatomiques que l'on retrouve dans l'exposé du géant Quaresmeprenant.

Il s'installe à Lyon où il est nommé médecin à l'Hôtel Dieu. Il y publie les « Lettres médicales » puis exerce plusieurs années dans un monastère.

Il prend la défense d'une diététique moderne et d'une hygiène sérieuse du corps.

Il maîtrise le droit, connaît le latin, le grec et l'hébreux, témoignant de son appartenance à l'humanisme. Sa vocation de médecin lui permet de railler l'inefficacité et l'avidité de ses confrères.

- Les grands hommes du XVIème siècle

Galilée, Copernic, Kepler, Bacon, Schneider

La MEDECINE au temps de MOLIERE



« La Saignée » A. Bosse 1635

Au XVIIème siècle, les médecins apprennent leur métier essentiellement dans les livres, ils suivent des cours en faculté et n'ont que peu de contact direct avec le patient. L'enseignement comprend l'étude de la diététique, de l'hygiène, de la physiologie, de la botanique, des pathologies et des traitements. En France, pour être médecin, il faut être catholique, savoir le latin et être Maître es arts (diplôme dispensé par la faculté des lettres). Le médecin qui n'a que peu de connaissance anatomique ne s'occupe que des soins externes laissant au chirurgien, qui n'est pas médecin, le monopole des traitements internes.

Les médecins exercent essentiellement en ville où seuls 20% des français habitent ; le reste de la population a affaire à des rebouteux.



« Le Chirurgien-Barbier » D. Teniers le Jeune 1670

Au XVII^{ème} siècle, on note un recul des pratiques hygiéniques (afin que les humeurs ne soient pas déséquilibrées, puisque la peau est censée être perméable). Aussi n'est-il pas indiqué de se laver : on se contente d'une toilette sèche et on masque les odeurs par des parfums.

Le manque d'égouts, les immondices jonchant les rues, les eaux usées qui s'infiltrent dans le sol polluant les nappes phréatiques qui alimentent les puits sont sources d'épidémies.

Au temps de Molière, les remèdes sont constitués de potions ou de drogues à base de poudres de pierre.

Les traitements sont réduits à des saignées, des clystères et des purges.



« L'Homme à la seringue »
Ecole espagnole

- Les philosophes qui ont marqué le XVII^{ème} siècle :

- **F. Bacon** (GB) philosophe expérimentaliste ; il découvre les lois de la nature et les phénomènes non perceptibles se fondant sur les comparaisons et les exclusions.
- **B. Spinoza** (PB) principal représentant du rationalisme qui pose la raison discursive comme seule source de toute connaissance.
- **R. Descartes** mathématicien, physicien et philosophe ; fondateur du mécanisme (lien entre causes et effets) ; il est à l'origine de la géométrie analytique ; il reconnaît le rôle important de la cellule dans la formation des organismes ; il propage la découverte de la circulation sanguine, étudie le rôle du suc gastrique et établit une théorie sur la vision en faisant des capillaires le vecteur des phénomènes de nutrition. Il fait du cerveau le siège de toutes nos facultés intellectuelles et morales, organe de la pensée et du sentiment. Son « cogito » marque la naissance de la subjectivité.
- **N. Malebranche** moine philosophe rationaliste « il n'y a rien qui, pensé comme il faut, ne nous ramène à Dieu »
- **T. Hobbes** (GB) philosophe convaincu de la nature corporelle de la substance, rejetant l'idée cartésienne de substance spirituelle ou immatérielle.
- **B. Pascal** mathématicien, physicien, philosophe. Il étudie les fluides, clarifie les concepts de pression et de vide (il invente la seringue). Il invente également la première machine à calculer. Il est le père de la géométrie projective, du calcul des probabilités, des traités sur les sons.

Après une expérience mystique (1654), il se consacre à la réflexion religieuse.

- Les Médecins anatomistes renommés :

- **R. Hooke** (GB) démontre la circulation du poison urticant de l'ortie.
- **M. Malpighi** (I) médecin naturaliste fondateur de l'histologie.
- **T. Willis** (GB) neuro-anatomiste.
- **T. Renaudot** médecin journaliste.
- **W. Harvey** (GB) démontre expérimentalement le rôle de la circulation sanguine.



« La Leçon d'Anatomie du Dr Tulp »

Rembrandt 1632

- **T. Sydenham** (GB) après des études à Montpellier, travaille sur la peste bubonique et la variole, il utilise largement le Laudanum et publie un traité sur la prise en charge de l'arthrite ; il fait en outre la distinction entre goutte, RAA et PR. Il s'intéresse également à la psychiatrie.
- **Valsava** décrit les valves aortiques et travaille sur l'anatomie de l'oreille.

- Les Rhumatisants célèbres :

- **P. Scarron** (écrivain et époux de la future Mme de Maintenon) atteint d'une SPA
« *Moi qui suis dans un cul de jatte
Qui ne remue ni pied, ni patte
Et qui n'ai jamais fait un pas
Il faut aller jusqu'au trépas* ».
- **J. de la Fontaine** : goutteux.
- **P. Rubens** souffrant de saturnisme et probablement d'une PR.
- **Mme de Sévigné**, qui présente tous les symptômes indiquant qu'elle est atteinte d'une PR nous dit :
« *Un rhumatisme est la chose du monde la plus ennuyeuse et la plus douloureuse* ».
- **W. Shakespeare** écrit « *Toi, glaciale sciatique, estropie nos sénateurs afin que leurs membres perclus clochent comme leurs mœurs* ».
- **Henry IV** « *au diable cette goutte, ou cette vérole ! car c'est l'une ou l'autre qui fait des siennes dans mon gros orteil* » (car la syphilis venait récemment d'être introduite en Europe)

- Descartes et la Médecine

Dans la VIème partie du Discours de la Méthode, il affirme la possibilité de trouver à partir « des notions générales touchant la physique » et en procédant par ordre et méthode « des connaissances qui soient fort utiles à la vie. Or cette maîtrise... est à désirer... pour la conservation de la santé, laquelle est sans doute le premier bien et le fondement de tous les autres biens de cette vie ». La médecine se trouve ici placée aux côtés des arts mécaniques en tant qu'application légitime de la physique, elle est adossée à celle-ci et fondée comme elle sur les démonstrations. Cependant l'auteur étend la médecine au-delà de sa nature mécanique et formule l'idée d'une causalité de l'âme sur le corps où prennent leur source les maladies inaugurant ainsi l'idée d'une médecine psychosomatique.

- Pascal agonisant (1662)
 « *Je connais le danger de la santé et les avantages de la maladie. Ne me plaignez point. La maladie est l'état naturel des chrétiens, parce qu'on est par là comme on devrait être toujours, c'est-à-dire dans les souffrances, dans les maux, dans la privation de tous biens et de tous plaisirs des sens, exempt de toutes les passions, sans ambition, sans avarice et dans l'attente continuelle de la mort* »
 « *L'état morbide est un mal salutaire, un don, une chance pour le chrétien d'être reconnu comme disciple et une occasion de glorifier le Seigneur* »
- Molière et les Médecins :
 Molière du fait de son amitié avec J.A. de Mauvillain et F. Bernier, médecins, est suffisamment informé sur les usages médicaux de son époque.
 - Dans « *M. de Pourceaugnac* », le lumineux galimatias du premier médecin est en fait une description clinique parfaite de l'hypochondrie.
 Molière sait la médecine tâtonnante, livresque et hostile aux méthodes nouvelles d'où sa méfiance à son égard. C'est par la farce qu'il dénonce l'imposture de cet art en caricaturant les médecins de son temps pédants, cupides et incompetents.
 - Dans « *Le Malade imaginaire* », T. Diafoirus soutient une thèse allant à l'encontre des découvertes de Harvey et Toinette de dire « *Ignorantus, ignoranta, ignorantum. Il faut boire votre vin pur et vous épaissir le sang qui est trop subtil* »



« Le Malade Imaginaire »

- Dans « *Le Médecin volant* », Molière raille le discours grotesque mais réputé sérieux de la science médicale.
 Valère à Sganarelle : « *Gorgibus est un homme simple, grossier qui se laissera étourdir de ton discours pourvu que tu parles d'Hippocrate et de Galien et que tu sois un peu effronté* ».
- Dans « *Le Médecin malgré lui* », l'auteur se moque de l'usage déraisonné du latin d'où l'impossibilité pour le patient de vérifier les dires et les actes du médecin qui passe pour un grand savant auprès des crédules.
 « *Vous n'entendez point le latin ! Cabricias arci thuram, catalamus, singulariter, nominativo hæc Musa, bonus, bona, bonum, Deus sanctus, estne oratio latinas ?* »
- Dans « *L'Amour médecin* », on voit les praticiens incapables et cupides se quereller au chevet du malade.
 Lisette : « *J'ai connu un homme qui prouvait par de bonnes façons qu'il ne faut jamais dire : une belle personne est morte d'une fièvre et d'une fluxion sur la poitrine mais : elle est morte de quatre médecins et de deux apothicaires* ».
 Sganarelle : « *Hippocrate dit et Galien par de vives raisons persuade qu'une personne ne se porte pas bien quand elle est malade* »

Cependant le médecin garde un statut dans la société du XVI^{ème} siècle.

- Dans « *Le Malade imaginaire* », Beralde : « *L'on n'a qu'à parler avec une robe et un bonnet, tout galimatias devient savant et toute sottise devient raison* ». « *Faites vous médecin, je vous donne ma fille* ».
- Dans « *Dom Juan* », Sganarelle : « *C'est l'habit d'un vieux médecin... je l'ai pris ... mais savez-vous Monsieur que cet habit me met déjà en considération !* »
Dom Juan : (les médecins) « *Ils n'ont pas plus de part que toi aux guérisons des malades et tout leur art est pure grimace* ».
Le médecin est souvent dépeint comme orgueilleux, méprisant et usant d'un arsenal thérapeutique limité et identique quelle que soit la pathologie.
- Dans « *Le Malade imaginaire* », Argan (comment soigner ?) : « *Clysterium donare, postea seignare, ensuitta purgare* » (et si le malade ne guérit pas) « *Clysterium donare, postea seignare, ensuitta purgare, reseignare et repurgare* ».

La MEDECINE au SIECLE des LUMIERES

Au XVIII^{ème} siècle, la philosophie va influencer la médecine notamment Condillac sensualiste, Leibniz idéaliste, Kant criticiste adepte de la raison pratique et les encyclopédistes d'Alembert et Diderot matérialistes.

C'est une époque de contrastes dans les théories médicales dont les principales sont :

- Le sensualisme (la sensation est l'élément fondamental de la pensée).
 - L'animisme (au-delà des organes une fore métaphysique explique l'organisme).
 - L'organicisme (l'organisation de la matière explique la vie).
 - Le vitalisme (les phénomènes vitaux sont dus à l'action d'un principe vital conçu soit sous forme d'une âme intelligente soit sous forme d'une puissance supérieure).
- Ceux par lesquels, dans leur domaine et par leurs recherches, la médecine a progressé :
- *Les chimistes* découvrant entre autres, la composition de l'air et de l'eau : Lavoisier ; Stahl (D) ; Priestley (USA) ; Scheele (Sue) ; Black (Eco) ; Bergman (Sue) ; Berthollet (inventeur de l'eau de Javel).
 - *Les physiciens* : Galvani (I) ; Volta (I) ; Boerhaaven (PB), tous médecins travaillant sur les systèmes électriques.
 - *Les anatomistes* : Ruysch (PB) ; Winslow (Dan) ; Hunter (Eco) ; Meckel (D) ; Bartholin ; Geoffroy St Hilaire.
- Les médecins et chirurgiens célèbres :



« La Consultation Rhumatismale »

W. Hoare

- **Heberden** (GB) qui décrit, le premier, l'angor.
- **Baudelogue** : obstétricien.
- **La Peyronie** : chirurgien de Louis XV.
- **Desault** : chirurgien, professeur de Bichat.
- **Jussieu** : également botaniste qui expérimente les effets des plantes sur les fièvres.
- **Tissot** (CH) : médecin.
- **Thénard** chirurgien et **Pinel** aliéniste qui sont les précurseurs d'un enseignement au lit des patients.

Au XVIIIème siècle, les chirurgiens se séparent des barbiers et des dentistes. La première appendicectomie est réalisée en 1736. Les sociétés savantes voient le jour et la première revue scientifique paraît dès 1700.

A cette époque, la recherche médicale en dehors des universités prend naissance grâce à l'appui des princes qui accordent aux chercheurs protection et soutien matériel.

Néanmoins les remèdes sont toujours limités et souvent inappropriés : lavements, saignées, thériaque (pâte d'opium), cures thermales, potions à base de grenouilles, serpents, vers de terre. Cependant, le quiquina est utilisé contre les fièvres.

L'hygiène est déplorable, les pathologies les plus fréquentes sont la peste, la variole, la rougeole, la suette miliaire, la syphilis et la gale.

C'est également ce siècle qui voit la naissance de l'épidémiologie : le premier article sur les maladies professionnelles est édité en 1714.

Dès 1701, la technique de la variolisation est utilisée et en 1796, Jenner (GB) parvient à immuniser contre la variole un petit paysan.

Les hôpitaux pour les déshérités se multiplient ; déjà St Vincent de Paul au siècle précédent avait créé La Compagnie des filles de la Charité vouées au service corporel et spirituel des pauvres et avait ouvert un hôpital pour les enfants trouvés.

- Rousseau et la Médecine :

Atteint d'une pathologie urinaire dont il souffrit toute sa vie et dont le diagnostic ne fut jamais posé et qu'aucun traitement ne permit d'atténuer, Rousseau dit dans ses Confessions : « *Loin que mon dessein soit de mourir, c'est pour vivre jusqu'à ma dernière heure que j'ai renoncé aux impostures des médecins* ».

« *M. de Luxembourg, qui après avoir été tourmenté longtemps par les médecins fut enfin leur victime, traité de la goutte, qu'ils ne voulaient pas reconnaître, comme d'un mal qu'ils pouvaient guérir* ».

« *Je vous remercie de l'inquiétude que vous donne ma sciatique. Les soins qui gênent et qui durent m'importunent plus que les maux* ».

« *Si j'avais été à Paris, les importuns et les médecins m'auraient infailliblement tué* ».

« *Il vaut mieux n'avoir que le mal, que d'avoir le mal et les remèdes* ».

« *A ces maudits médecins, ils me tueront avec leurs saignées !* ».

La nature est au centre de la philosophie de Rousseau, ainsi écrit-il :

« *La seule partie utile de la médecine est l'hygiène* ».

« *Température et travail sont les deux vrais médecins de l'homme* ».

« *Le sage médecin ne donne pas étourdiment des ordonnances à la première vue, mais il étudie premièrement le tempérament du malade, il commence tard à le traiter mais le guérit ; tandis que le médecin trop pressé le tue* ».

Rousseau est adepte d'une hygiène alimentaire mais aussi physique, ainsi « *la marche est préférable aux promenades à cheval, puisqu'elle fortifie la santé en mettant tout le corps en mouvement* ».